



## Marathon JOB-EUROPA

6, rue Pascal Bourcy  
17400 - SAINT-JEAN D'ANGELY

Courriel : [marathonpourlemploi@gmail.com](mailto:marathonpourlemploi@gmail.com)

Téléphone : 05 46 59 27 67

Sites : [www.croisadepourleconomiesolidaire.org](http://www.croisadepourleconomiesolidaire.org) ... [www.marathon-job.org](http://www.marathon-job.org) ... [www.marathon-jo.blogspot.eu](http://www.marathon-jo.blogspot.eu)  
[www.mte-job.org](http://www.mte-job.org) ... [www.cagnottesolidaire-job.org](http://www.cagnottesolidaire-job.org) ... [www.economiesolidaire-mte-job.org](http://www.economiesolidaire-mte-job.org)

Réf. 14 10 17. MJE/GD 2804 – PE/MS 18

**Monsieur Martin SCHULZ** (14)  
Président

Mesdames et Messieurs les membres du Cabinet de  
**Monsieur Martin SCHULZ**

**Parlement européen**

60, Rue Wiertz / Wiertzstraat 60  
B - 1047 Bruxelles

32(0)2 284 20 05  
[epbrussels@europarl.europa.eu](mailto:epbrussels@europarl.europa.eu)

Objet : « **A la recherche du travail perdu** » en affrontant « **la pauvreté et l'exclusion** ».  
**1. Mise en œuvre du Marathon JOB-EUROPA,**  
**2. Annexes utiles pour mieux appréhender la proposition de rencontre**

**A l'égale attention des eurodéputé(e)s VERTS/ALE :** José BOVE ... Karima DELLI ... Pascal DURAND ... Yannick JADOT ... Eva JOLY  
Michèle RIVASI // Lise DESHAUTEL et Benjamin JOYEUX, coordinateurs du groupe

**Pour information :** l'ensemble du Groupe des Verts / ALE au Parlement européen,

Monsieur **Gilbert CAROFF**, les membres de l'association **Marathon JOB-EUROPA**, de **nombreuses autres associations, élus et acteurs engagés.**

« *Avance sur ta route, parce qu'elle n'existe que par ta marche* ». Saint-Augustin

Saint-Jean d'Angély, **ce vendredi 17 octobre 2014**

Monsieur le Président,

Depuis ce premier courrier du mardi 14 octobre, vous sollicitant une rencontre avec le Groupe des Verts/ALE au Parlement européen, pour vous présenter **le Marathon JOB-EUROPA** (et ses conjugaisons avec **la TRANS-EUROPA** et **la CIRCUM-MEDITERRANEA**) ... après les 12 autres qui ont suivi, volets après volets, pour vous ressituer son parcours persévérant depuis 13 ans (et avant), avec ses différentes facettes ... **vous voudrez bien trouver ce 14<sup>ème</sup> et dernier courrier.** Une autre compilation lui est accrochée, concernant quelques manifestes et témoignages auxquels nous serons attachés pendant la réalisation de ces « **Solidarités économiques à grands pas** ».

« **A la recherche du travail perdu** » avons-nous identifié l'objet de nos tous courriers ... nombreux nous sommes convaincus qu'il s'avère impérieux de bâtir « **la civilisation du temps libéré** », (cf. André Gorz). Mais, également, nous sommes désespérément à « **la recherche du temps perdu** » (cf. Marcel Proust), face à cette gravissime « **urgence sociale** » qui affecte une grande partie de nos concitoyens qui pataugent dans les bourbiers collectifs, piégés par l'angoisse de leur absence d'hypothèses de vie et de perspectives (1).

L'ancien monde n'est plus, le nouveau reste à naître, répète-t-on à loisir : quels loisirs ? ... la globalisation et « le village planétaire » viennent de démontrer tout à la fois, leurs excès, leurs carences et leurs vices. Tels les cycles d'airain, l'avenir revient d'évidence vers les villes et les communautés qui s'organisent entre elles.

Face au chaos programmé et à l'impasse du culte ultra-libéral de l'individu performant, nous voulons au contraire prôner une société de coopération et de mutualisation, un peu à l'instar de ces collectifs qui se restructurent ici et là, dans une harmonie retrouvée (2).

Projet accoucheur et accélérateur de projets et d'initiatives, vous avons-nous dit sur notre 1<sup>er</sup> courrier

Avec la mise en œuvre de ces évènementiels dimensionnés, nous voulons aussi dépasser les simples « Pôles Territoriaux de Développement Economique » et suggérer à l'ensemble de la population des territoires traversés « **de participer** » à une société plus coopérative (depuis les élus, les administrations et les institutions, jusqu'aux entreprises, aux associations, à la Société civile et aux simples citoyens lambda).

Nous sommes bien conscients de l'ampleur de l'organisation et de la logistique nécessitées pour mener à bien un tel défi collectif et, en aucun cas, nous n'envisageons de plagier des manifestations comme « le Tour de France » (au contraire, basé sur la compétition, le profit et, fatalement, « la triche » et la dope). Tous les outils et les structures existent. Les ré-initier, les rassembler et les faire coopérer, tel est notre objectif : du simple citoyen au sommet de l'Etat et de l'Europe..

Dans le meilleur esprit de réciprocité (sous cette citation d'Albert Camus - 4), vous voudrez bien trouver la compilation ci-dessous :

1. « 1994 » ... **campagne nationale « Alerte »**, 5 millions de pauvres ! ... combien 20 années plus tard ?
2. La France face à la pauvreté,
3. Refus du silence imposé aux pauvres,
4. Note d'évaluation d'EAPN de septembre 2013, sur **la stratégie Europe 2020**  
... **la pauvreté et les inégalités atteignent un niveau record !**
5. Déclaration du sommet de Johannesburg (en mars 2002) ... éradiquer la pauvreté de 50 % avant 2015 ! ...  
« *la Maison brûle et nous regardons ailleurs* » (Jacques Chirac)
6. Un extrait des Anges mineurs, d'Antoine Volodine,
7. Dix stratégies de manipulation de masse, de Noam Chomski,
8. L'ennemi, c'est la finance (compilation),
9. « **Je refuse** » ... lettre ouverte aux hommes du 21<sup>ème</sup> siècle, par Didier Reuter (février 1994),
10. « **Règle pour se comporter en humain** », par un vieil auteur anglais inconnu,
11. « **Bâtir ensemble l'avenir de la planète** », plate-forme de la Fondation pour le Progrès de l'Homme,
12. La charte Démocratie et spiritualité, (1993)
13. Manifeste pour une autre économie, (1997)

### **Le Marathon JOB-EUROPA, un nouveau souffle pour une Europe à bout de souffle !**

Arrivé à la plus haute fonction élective de l'Union européenne et de ses 550 millions d'habitants, nous sommes persuadés que vous maîtrisez parfaitement la culture de « **la confiance en soi** » ... comme nous-mêmes, et à chacun son rôle, chacun à sa place, conscients encore que **la citoyenneté est un droit qui ne souffre pas de compromis**

Co-acteurs d'une destination collective et « lanceurs d'avenir », nous comptons plus que jamais sur votre **compréhension**, sur votre **participation** et sur votre **aura** pour nous aider à **mobiliser**,

Recevez, Monsieur le Président, nos meilleurs sentiments solidaires, les yeux dans l'infinitude de ceux de nos jeunes qui nous espèrent.

**Gabriel DELICOURT**  
Président du Marathon JOB-EUROPA

1. Ce NO FUTURE ne fait-il pas le lit du populisme et de l'extrémisme, pour lesquels « l'Europe est le problème et non la solution » ? ... surtout quand il se cumule avec l'immoralité publique.

Pour mémoire, en France, il convient de stigmatiser les fourberies d'un **Jérôme Cahuzac** (qui, malgré ses parjures devant la plus haute Assemblée, détenait des comptes secrets à Singapour, exempts du paiement de l'impôt !) ... ou celle d'un **Thomas Thévenoud** (ex-Secrétaire d'Etat qui ne payait pas ses impôts ni aucune de ses charges locatives, compris d'oser s'accrocher à son mandat de député) ... voire cette affaire « **Bygmalion** » et les fausses factures de la campagne de Nicolas Sarkozy en 2012, qui s'ajoutent à tant d'autres ... maintenant, suite à l'obligation de transparence qui leur a été imposée, se sont ces révélations sur cette cinquantaine de députés français **épinglés par le fisc** ... puis, ces autres 350 entreprises françaises, réfugiées au Luxembourg pour ne pas payer l'impôt (et qu'en pense Jean-Claude Juncker !) ... et chaque pays possède son lot de « magouilles » et de corruptions dans la chaîne de commandement, voire même sur le dos des finances de l'Europe (telles la Roumanie et la Bulgarie, d'évidence trop tôt rentrées dans l'Union), etc ...

C'est tout à fait INSUPPORTABLE et, en réponse, nous vous proposons ce **Marathon JOB-EUROPA** (3) pour **faire aimer l'Europe !**

2. A l'image de villes résilientes, telles **Rosario**, en Argentine (1 million d'habitants), avec son agriculture urbaine et son inclusion sociale pour sortir de la crise ... ou de **Toronto**, au Canada (2,5 millions d'habitants), avec l'implication gagnante des milieux municipaux, etc

3. Sémantique, pour mémoire ... « **Marathon JOB-EUROPA** », nous rappelons que les mots :

« **Marathon** » évoque bien l'heureuse issue, il y a 2500 ans, de la célèbre bataille dans la plaine éponyme, annoncée à l'Agora par Philippiès au bout d'une course éffrénée de 42, 250 km : « 10 000 Grecs avaient vaincu 50 000 Perses ! » Or, il s'agissait du sort de la Grèce, alors phare du monde méditerranéen, la même qui, aujourd'hui, va « on ne peut plus mal ».

« **Job** » ... (« job » vient de job-center 1972 et de job-seeking 1993), « l'emploi » se porte particulièrement « mal » dans toute l'Europe.

De même, beaucoup d'entrepreneurs subissant les revers de fortune liés aux circonstances tragiques qui les frappent, se reconnaîtront également dans le même « **Job** » (celui de la Bible) qui s'est retrouvé abandonné et démuné de tout. Ce marathon (tel un objectif pour l'Europe), sera aussi pour eux une espérance pour rebondir et participer au renouveau qui nous anime.

« **Europa** », Idéesse grecque qui a donné son nom à l'Europe, symbole aujourd'hui de la transcendance de l'Etat nation.

4. "Je ne crois pas assez à la raison pour souscrire au progrès, ni à aucune philosophie de l'Histoire. Je crois du moins que les hommes n'ont jamais cessé d'avancer dans la conscience qu'ils prenaient de leur destin. Nous avons surmonté notre condition, et cependant nous la connaissons mieux. Nous savons que nous sommes dans la contradiction, mais que nous devons refuser la contradiction et faire ce qu'il faut pour la réduire. Notre tâche d'homme est de trouver les quelques formules qui apaiseront l'angoisse infinie des âmes libres. Nous avons à recoudre ce qui est déchiré, à rendre la justice imaginable dans un monde si évidemment injuste, le bonheur significatif pour des peuples empoisonnés par le malheur du siècle. Naturellement, c'est une tâche surhumaine. Mais on appelle surhumaines les tâches que les hommes mettent longtemps à accomplir, voilà tout.

(...) La première chose est de ne pas désespérer. N'écoutez pas trop ceux qui crient la fin du monde. Les civilisations ne meurent pas si aisément et même si ce monde devait crouler, ce serait après d'autres. Il est bien vrai que nous sommes dans une époque tragique. Mais trop de gens confondent le tragique et le désespoir. *"Le tragique, disait Lawrence, devrait être comme un grand coup de pied donné au malheur"*.

Voilà une pensée saine et immédiatement applicable. Il y a beaucoup de choses aujourd'hui qui méritent ce coup de pied."

Albert Camus - Noces  
(Première publication, à Alger en 1939)

**Fin du courrier et, ci-dessous, trouvez la compilation indiquée ...**

également sur [www.croisadepourleconomiesolidaire.org](http://www.croisadepourleconomiesolidaire.org), onglet "Convaincre les décideurs"

1994 - Alerte ! 5 millions de pauvres

**ALERTE**

**BP 95**

**75 522 PARIS Cedex 11**



**LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION**

**LA LOI PROCLAME**

**POUR TOUS...**

**Le Droit au Logement**

mais il y a en France 200.000 exclus du logement (SDF, abris de fortune, centres d'urgence), 1,4 million de personnes vivant dans des logements "hors normes" et 470.000 personnes en meublés ou chambres d'hôtels.

**Le Droit au Travail**

mais il y a plus de 5.000.000 de chômeurs : 3.300.000 inscrits et 2.000.000 en traitement social (stages, formation...).

**Le Droit à Une Vie Sociale**

mais il y a 5 millions de pauvres en France vivant avec moins de 2.500 F par mois. Lorsque les privations matérielles et immatérielles s'enchaînent, il n'y a plus de liberté de choix et peu de chances de s'en sortir.

**Le Droit aux Soins Médicaux**

mais des milliers de personnes malades ont de grandes difficultés à accéder au système de soins ou en sont même exclus.

**Le Droit à l'Éducation**

200.000 jeunes sortent chaque année de l'école sans aucun titre attestant leurs compétences. On dénombre 2.300.000 adultes ne maîtrisant pas l'écriture dont 1.300.000 ne sachant ni lire, ni écrire.

**GRANDE CAUSE NATIONALE 1994**  
**COMBIEN  
DE TEMPS  
PEUT TENIR  
UN PAYS AVEC  
5 MILLIONS  
DE PAUVRES?**

**ALERTE**

**SONT RÉUNIS SOUS LE LABEL GRANDE CAUSE NATIONALE 1994 :** ADIE, ADMR, Armée du Salut, Association Nationale de Prévention de l'Alcoolisme, Association Setton, ATD Quart Monde, Croix-Rouge Française, COORACE, Emmaüs France, Entraide Protestante, Fédération Française Equipes Saint-Vincent, Fédération Nationale Familles Rurales, Fédération Française des Banques Alimentaires, Fédération Relais, FNAFAD, FNARS, FNAFMA, Fonds Social Juif Unifié, France Terre d'Asile, les petits frères des Pauvres, Médecins Du Monde, RE ME DE, Secours Catholique, Secours Populaire Français, Société de Saint-Vincent de Paul, Solidarités Nouvelles Face au Chômage, UFCS, UNAFO, UNISAT. Coordination: UNIOSS-

**36 15 ALERTE**  
TARIF : 1 F 27 LA MINUTE

**SOYONS EXIGEANTS SUR L'APPLICATION DE LA LOI**

**POUR UN PACTE CONTRE L'EXCLUSION**

AVEC LE SOUTIEN DE

# La France face à la pauvreté

NOUVELOBS.COM

[http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/societe/20081107.OBS0011/la\\_france\\_face\\_a\\_la\\_pauvrete.html](http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/societe/20081107.OBS0011/la_france_face_a_la_pauvrete.html)

07.11.2008

Jeudi 6 novembre, le Nouvel Observateur a organisé, sous la présidence de **Jacques Delors**, président du Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale (CERC) un débat sur "La France face à la pauvreté", en présence de 400 participants, invités du journal.

Au cours d'une table ronde animée par **Denis Olivennes**, **Martin Hirsch**, Haut commissaire aux solidarités actives contre la pauvreté a été soumis à un feu de questions relatives à l'action gouvernementale.

Il a reconnu que donner la priorité au retour à l'emploi n'est pas la seule voie permettant de réduire l'exclusion, tout en justifiant sa politique de soutien au retour à l'emploi - via notamment le RSA - en ces termes : "la plupart des associations de lutte contre l'exclusion parlent de la dignité qui découle du fait d'avoir un emploi.

Il ne faut quand même pas me reprocher une chose et son inverse !

D'accord pour trouver un meilleur équilibre entre travail et solidarité pour aider les plus démunis.

Mais il faut croire que le niveau de la dépense sociale, qui mesure en principe la solidarité, n'est pas seul en cause, puisque nous dépensons plus que la moyenne des Européens sur ce plan, et pourtant nous ne sommes guère en dessous de la moyenne pour le taux de pauvreté...

En matière de solidarité, je veux démentir le discours de ceux qui me disent que jamais les classes moyennes ne voudront contribuer à aider les plus pauvres.

Nous allons consacrer 1,5 milliard d'Euros aux 20 % de la population la plus pauvre : c'est plus que ce qui fut mis en place pour le RMI il y a 20 ans."

**Jean Baptiste de Foucauld**, président de Solidarités nouvelles face au chômage" a obtenu un beau succès d'applaudimètre en rétorquant "la solidarité, c'est pas seulement convaincre la classe moyenne de donner un peu plus pour les pauvres, c'est demander que les riches donnent deux fois plus que ce qu'ils donnent actuellement."

Mais il a également incriminé d'autres facteurs .

D'abord, une insuffisante mobilisation des partenaires sociaux " dans les pays scandinaves a forte syndicalisation, le problème des exclus n'est pas renvoyé vers l'état par les partenaires sociaux.

Chez nous, les syndicats faibles et divisés entre eux ne veulent pas se saisir de la question."

S'élevant contre le côté misérabiliste du terme "contrats aidés" il a ajouté "nous n'avons pas les valeurs civiques des Scandinaves, et nous ne voulons pas de l'ultra libéralisme.

Il nous faut absolument inventer une voie qui nous soit propre.

Pour sortir du dilemme intenable actuel qui dit "à l'état la solidarité, aux individus la liberté, avec leurs deux sous produits : le social corporatisme d'un côté, le libéral populisme de l'autre."

Et terminé par un vibrant plaidoyer pour une réhabilitation des valeurs de solidarité "il existe des situations de pauvreté qui se vivent avec moins de difficulté parce que les personnes concernées sentent la manifestation de solidarités proches, attentives, personnelles.

On ne peut se contenter de dire, on a payé, on a versé des allocations.

Il ne faut pas d'indemnisation sans accompagnement, pas des prestations sans relations humaines, pas de solidarité active sans des comportements de solidarité active.

On peut observer une notable insuffisance, voire même une diminution, du soutien de l'état aux associations de lutte contre l'exclusion.

Alors que celles-ci savent pourtant mieux travailler, au plus près des situations extrêmes, que les services de l'état .

Ce manque de soutien est un grave problème démocratique."

Questionné sur ce qui retarde la solution au problème de la pauvreté en France, **Xavier Emmanuelli**, ancien Secrétaire d'Etat à l'action humanitaire d'urgence, a répondu : "deux facteurs sont en cause.

D'abord, le conservatisme administratif qui bloque l'émergence de pratiques nouvelles.

Ensuite la non compréhension des problèmes de l'exclusion par les élites, les décideurs et les medias.

C'est une grave erreur de croire que ce qu'on appelle l'exclusion relève d'une catégorie homogène, liée à un manque de ressources.

L'exclusion n'est pas la pauvreté : c'est la maladie de la pauvreté.

Il faut donc remédier d'abord aux causes de cette dernière, et là, souvent, plus que l'argent, c'est la santé qui est d'abord en cause, et on ne le dit pas assez" a martelé le co-fondateur de Médecins sans Frontières et du Samu Social, ajoutant " 60 % de ceux que nous aidons au Samu social sont affectés de problèmes psychiatriques."

Et il a confirmé en tous points le "coup de gueule" poussé, au cours de ce débat, par le psychiatre **Patrick Declerck**, auteur d'un livre poignant ( "Les Naufragés.

Avec les clochards de Paris" ) qui explique à quel point on se trompe quand on dit "les plus pauvres, si on leur trouve un logement et un travail, ils vont s'en sortir"

**Jacques Delors** a conclu le débat par un vibrant plaidoyer en faveur de la Social-Démocratie "on dit que c'est un concept des années 50, et que la Social-Démocratie est morte !

Mais c'est totalement faux : tout ce qu'elle a mis en place, nous en avons plus que jamais besoin aujourd'hui : compenser les handicaps de la vie, conférer la capacité de se défendre dans la société, via l'éducation et la formation continue, et prévenir les risques collectifs."

Revenant sur la question spécifique des jeunes, parmi lesquels le taux de pauvreté ne cesse de croître, il a lancé un appel : "J'appelle à l'ouverture d'un chantier national consacré aux 150 000 jeunes qui chaque année sont jetés sur le marché du travail sans formation monnayable.

Les jeunes sortant de l'école n'ont pas confiance en eux-mêmes et se cassent le nez sur la dureté du marché.

Quel gâchis quand on sait que chaque jeune porte un trésor en lui.

Sur les cinq objectifs que j'avais assigné en 1971 à la formation permanente il y avait l'insertion des jeunes.

Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un seul objectif appliqué : la formation des salariés."

Il a conclu en martelant des remarques qui sonnaient comme autant de messages confiés à Martin Hirsch pour transmission aux sommets de l'état : "une société est baignée par des valeurs.

Et si elles ne vont pas dans le sens de l'attention aux autres et de l'écoute des détreffes, cela rend caducs tous les discours proclamés sur la lutte contre l'exclusion.

Il y a quelque chose de très grave lié à l'exaltation de l'individualisme : cela ne sert pas les valeurs de solidarité .

Si on exhorte à la compétition individuelle et à la soumission aux plus dures lois du marché, il ne faut pas s'attendre à un climat propice à la solidarité avec les blessés de la vie."

Etat des lieux et visages divers de la pauvreté en France

## **Une autre table ronde a éclairé des points particuliers du problème de la pauvreté**

Comment mesure-t-on la pauvreté ?

Combien de pauvres ?

Qui sont-ils ?

**Mireille Elbaum**, professeur titulaire de la chaire de politique et économique de la protection sociale au CNAM a donné un panorama des façons de mesurer la pauvreté ( 11 indices différents, d'après l'Observatoire national de la pauvreté <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/084000261/>), montrant que cela conduit à des chiffres très variés qui créent de la confusion dans les esprits.

Il y a en France environ 8 millions de pauvres si l'on prend l'indice dit de la "pauvreté monétaire", c'est-à-dire de personnes gagnant moins de 50 % du revenu médian ( le revenu médian n'est pas le revenu moyen.

C'est le revenu tel qu'il y a autant de personnes gagnant plus que de personnes gagnant moins.)  
3 millions touchent les "minimum sociaux", 2 millions travaillent.

Et il y aurait environ 100 000 SDF, ce chiffre étant l'un des plus controversés puisque selon Patrick Declerck, auteur de "Les Naufragés.

Avec les clochards de Paris", 380 000 personnes " tourment autour de la rue", si l'on intègre les gens récemment expulsés de leur logement, les jeunes fugueurs, les sans papiers etc...

**François Bourguignon**, directeur de l'Ecole d'Economie de Paris, ancien vice président de la Banque Mondiale, explique que cette façon de mesurer la pauvreté par rapport au revenu médian conduit à masquer d'importantes réalités

"Avec ce mode de mesure, les revenus de tout le monde peuvent baisser de 2% sans que le taux de pauvreté varie.

Pourtant les pauvres gagneront quand même 2% de moins, ce qui dans leur cas sera bien plus dramatique que pour les autres.

Et le phénomène vaut en sens inverse : aux USA, depuis 20 ans, le revenu médian a progressé, sans que le taux de pauvreté change même si le revenu des pauvres a également progressé."

Au niveau des comparaisons internationales, il a indiqué qu'au Royaume Uni le taux de pauvreté est estimé à 20 % par Eurostat.

"Il a augmenté de façon continue depuis deux décennies à cause de la faible protection sociale.

Aux USA, le taux qui était de 20 % dans les années 60 a diminué vers 16 % au début des années 80, et n'a plus changé depuis".

**Robert Castel**, directeur d'études à l'EHESS, auteur de "L'insécurité sociale, qu'est-ce qu'être protégé" a pointé l'impressionnante montée des "travailleurs pauvres" en France, passant ainsi le relai à l'économiste **Denis Clerc**, auteur de "La France des travailleurs pauvres", qui a souligné que nous avons longtemps employé en France l'expression "working poors" comme pour faire croire que le phénomène était anglo saxon.

Rien de plus faux puisqu'il estime que l'on compte désormais 2 millions de travailleurs pauvres en France.

Il a reproché aux pouvoirs publics d'avoir trop présenté les services à la personne comme un remède à la sortie du chômage et de la pauvreté "ces emplois sont par nature paupérisants : c'est une véritable trappe à "petits boulots."

Il a également stigmatisé le "cadeau" fait par les pouvoirs publics au secteur de l'hôtellerie restauration : 800 millions d'E, pour compenser la non diminution de la TVA, contre lesquels le secteur avait promis "des embauches massives, qu'on n'a pas vu venir"

Après cet éclairage d'économistes, l'accent a été mis sur plusieurs aspects particuliers du phénomène de la pauvreté et de l'exclusion.

**Michel Dollé**, rapporteur général du Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale ( CERC) a souligné le manque d'intérêt, en France, pour le problème des enfants pauvres .

Estimant leur nombre à 2 millions, il explique le mécanisme automatique de l'enclenchement de l'exclusion dès la maternelle " ces enfants de pauvres n'auront pas été à la crèche, puisque celle-ci est réservée aux enfants de personnes qui travaillent.

Ils arrivent donc à la maternelle avec un déficit de langage et de socialisation par rapport aux autres.

Ce déficit ne fera que s'accroître par la suite.

Au point que l'on peut statistiquement mesurer dès la maternelle le taux de ceux qui sortiront du système éducatif sans diplômes, soit un jeune sur six.

Il est très dommage de pas agir à ce niveau initial, ce qui est bien moins coûteux que les systèmes de soutien scolaire au collège et au lycée "

Le psychiatre et "anthropologue de la misère" **Patrick Declerck** "Les Naufragés.

Avec les clochards de Paris" ) qui a partagé la vie des clochards, vécu de la mendicité, visité des prisons, a fait un exposé très direct qui a beaucoup remué l'assistance .

Pour lui la condition de ces personnes relève de la torture " j'ai consulté le manuel mis au point pas les Américains pour créer à la prison d'Abou Ghraïb une situation de torture sans sévices physiques directs : les mesures consistent à créer de l'hypothermie, de la privation de sommeil, de la désorientation sensorielle et de la dénutrition.

C'est très précisément ce que vivent les clochards."

Il a expliqué de façon très convaincante à quel point on se trompe quand on dit "si on leur trouve un logement et un travail, ils vont s'en sortir."

Puis insisté sur l'inepte distinction que l'on fait entre "bons et mauvais pauvres", ceux qui voudraient se réinsérer et les autres, "une distinction vérolée d'idéologie et de religion", discernant une pique au passage à la très consensuelle Sœur Emmanuelle "faire un livre "Richesse de la pauvreté", je veux bien, mais cessons de faire du dénuement un "plus" moral !"

Il revenait à la magistrate **Nicole Maestracci**, présidente de la Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale ( FNARS) de synthétiser tous ces éclairages sous forme d'interpellation aux pouvoirs publics sur le mode " que fait-on maintenant ?"

Partant du constat que dans les 750 centres d'hébergement relevant de la FNARS, on dénombre 25 % de moins de 25 ans, et que le plus fort de la crise économique est devant nous, elle a qualifié les dispositifs actuels de totalement inadaptés : "les politiques changent tout le temps, les opérateurs sur le terrain, aussi bien associations que collectivités locales, sont perdus au milieu de l'amoncellement de textes, on a une fois encore accouché d'une usine à gaz technocratique, en s'ingéniant à définir des catégories d'allocataires possibles trop étroites, et en multipliant les mesures marquées par la méfiance et le contrôle, alors que la fraude est marginale.

Il n'y a aucune cohérence ni vision d'ensemble dans la politique actuellement menée.

Il faut dénoncer le fait que la France n'a pas eu de vrai grand débat public sur l'effort que la nation est

prête à consentir pour lutter contre la pauvreté.

Pour l'heure, on a l'impression qu'on cherche surtout à faire que les pauvres soient moins visibles dans la rue, alors que la question est de donner une place à chacun dans la société.

Il est urgent d'ouvrir ce débat-là !"

Compte-rendu : Patrick Fauconnier



# **Nous refusons le silence imposé aux pauvres**

Tous les pays du monde sont atteints par une crise qui frappe en priorité et de plus en plus durement les centaines de millions d'hommes, de femmes, d'enfants dont les moyens d'existence sont, depuis des dizaines d'années, insuffisants et, pour beaucoup, diminuent encore. Au Nord comme au Sud, autour de chacun de nous en France, cette pauvreté innombrable et multiforme est un scandale face aux richesses produites, aux fortunes étalées et aux moyens scientifiques et techniques qui pourraient permettre un mieux-être mondialisé.

Les médias s'intéressent moins à ces foules démunies qu'aux banques et aux banquiers. Les prises de risque et les malversations des financiers, opérées avec cynisme et conformes le plus souvent à des législations complaisantes, sont présentées comme la cause première de la crise. Or elles n'ont fait que la précipiter. Il faut au contraire rechercher les racines du marasme dans l'amenuisement généralisé et déjà ancien du coût du travail par les délocalisations, l'exploitation forcenée des mains-d'oeuvre à bon marché et le développement d'un chômage de masse ; les rechercher aussi dans l'affaiblissement depuis longtemps programmé de la syndicalisation, dans la mise en cause des services publics et des systèmes de protection sociale. On cherche ainsi à en assurer la privatisation et on permet la montée en force des fonds spéculatifs de placement et de pension. La crise est née et elle se nourrit d'un tel système.

La financiarisation a gangrené l'économie dans le monde entier, exigeant une rentabilité de plus en plus rapide à des taux dépassant de très loin ceux que la qualité de la production et la santé des producteurs peuvent normalement supporter. Tous les domaines de l'activité humaine ont été pervertis. La recherche scientifique et médicale, l'éducation, la santé publique, l'information, la création artistique se heurtent aux impératifs financiers comme en témoignent, entre autres, les dérives du marché de l'art. Une idéologie de la rentabilité a été forgée par les tenants du système et les spécialistes du discours à leur service.

Elle a été habilement diffusée, opposant l'individualisme et l'égoïsme à la solidarité, aux luttes et solutions collectives. Elle est soutenue et mise en pratique par de nombreux politiciens et gouvernements comme étant la seule valable.

À tous les niveaux, les institutions financières ont restreint les crédits à long terme et à taux bas nécessaires aux investissements productifs et, plus encore, sociaux, ce qui a gravement nui au développement de nombreux pays. Elles ont au contraire développé les crédits à court terme et à taux élevé pour des placements financiers et des consommations immédiatement rentables. L'endettement massif d'accédants à la propriété aux ressources très insuffisantes devait fatalement déboucher sur une catastrophe. Elle a éclaté d'abord aux Etats-Unis où l'excès est allé le plus loin. Les millions de foyers américains qui se retrouvent sans logis prouvent dans la douleur que la financiarisation aggrave la pauvreté. L'implication des banques du monde entier dans cette perversion du crédit en montre les limites en dépit de ses outils mathématiques sophistiqués. Pendant ce temps de grandes firmes constituent des empires en contrôlant la production et le commerce des matières premières industrielles et agricoles.

Prétendre moraliser un tel système relève au mieux de l'illusion, au pire de la mystification. Les énormes capitaux publics que les gouvernements leur ont distribués n'ont pas modifié les pratiques des banques privées.

Si leurs échecs conduisent celles-ci à moins miser, pour l'instant, sur l'endettement des consommateurs, elles refusent encore plus qu'auparavant d'accorder des crédits productifs d'emplois qu'elles continuent à juger insuffisamment rentables de leur point de vue strictement financier. Leurs dirigeants et, en général, les élites de l'économie et de la politique paraissent incapables de penser selon d'autres critères. Sévères envers les travailleurs toujours trop coûteux à leurs yeux, oublieux des sans travail, des sans terre, des sans logis, des sans papiers que leurs décisions multiplient, à l'affût de la moindre accalmie pour reprendre leurs jeux dangereux, ils se montrent très soucieux de leurs faramineux avantages personnels. Peut-on leur faire confiance pour modifier l'ordre ou plutôt le désordre actuel ? Les laisser maîtres des décisions majeures qui doivent être prises ne peut qu'aggraver la crise mondiale et ses dramatiques conséquences pour l'humanité, la paix mondiale et la planète elle-même, dont l'équilibre écologique est de plus en plus menacé.

**Nous avons en commun le souci de la libération humaine et de la défense des victimes de l'intégrisme financier. Nous refusons le silence imposé aux pauvres. C'est pourquoi nous lançons, plus qu'un cri d'alarme, un appel à la mobilisation populaire.**

**Comme en d'autres heures graves de l'histoire de la France et du monde, ce n'est pas sur la bonne volonté des privilégiés qu'il faut compter mais sur l'action du plus grand nombre. Nous ne prétendons pas offrir des solutions qui doivent être inventées par les intéressés eux-mêmes. Ce ne sont pas les propositions d'économistes, de philosophes, de syndicalistes, de politiques qui manquent le plus, mais la volonté et le courage de s'attaquer à la racine du mal financier qui ronge nos sociétés afin de remettre la finance à sa place qui doit être seconde. Il faut pour cela mettre en commun les bonnes volontés, faire converger les efforts, développer voire restaurer les solidarités populaires mises à mal par des politiques destructrices du lien social. Il est aussi indispensable de faciliter les prises de conscience, de souligner que la sortie de crise sera collective ou qu'elle ne sera pas et qu'elle nécessite une maîtrise citoyenne de l'économie. Toute action, toute mobilisation en ce sens, si partielle soit-elle, favorisera le vaste mouvement d'émancipation qu'exige la situation en France, en Europe et dans le monde.**

**Si celui-ci ne se développe pas, le risque est grand de voir surgir des hommes prétendument providentiels, inventeurs de solutions autoritaires.**

Dès lors, l'action politique se révèle décisive. Elle nécessite bien sûr la recherche de convergences pour des objectifs particuliers ou généraux, locaux, nationaux, européens ou planétaires. Elle nécessite tout autant, sinon plus, une grande détermination. Ce n'est pas en abaissant les ambitions et les visées que l'on parvient aux rassemblements les plus larges. Ce sont au contraire celles et ceux qui donnent à voir le plus loin et à rêver le plus haut qui les aident à naître et à grandir.

Georges Arnold, Jacques Benezit, Antoine Casanova, Jacques Couland, Patrick Coulon, Joël Dautheville, Yves Dimicoli, Roland Farré, Françoise Hurstel, Jean George, Jean-Pierre Jouffroy, Jean Magniadas, Jean-Louis Papin, Jean-Claude Petit, Patrick Ribau, Albert Rouet, Claude Schockert

Ces premiers signataires forment un groupe de réflexions et d'échanges placé sous le patronage de **Félicité de Lamennais** qui, en son temps, dénonçait déjà le silence imposé aux pauvres. Ce texte est à la disposition de celles et ceux qui veulent l'approuver, le diffuser, l'utiliser à leur gré dans d'autres groupes citoyens.

Contacts : Georges Arnold, 65 avenue Gabriel Péri, 93400 Saint-Ouen  
01 40 12 39 93 [georges.arnold@wanadoo.fr](mailto:georges.arnold@wanadoo.fr)

Jean George, 48 rue Caulaincourt 75018 Paris  
01 42 54 52 11 [georgejnj@wanadoo.fr](mailto:georgejnj@wanadoo.fr)

## Evaluation d'EAPN critique de la stratégie Europe 2020 : Pauvreté et inégalités à un niveau record

**25 Septembre 2013, Bruxelles - Aujourd'hui, le Réseau européen de lutte contre la pauvreté (EAPN) publie son évaluation des Programmes nationaux de réforme (PNR) 2013. Le rapport montre non seulement une aggravation des déséquilibres sociaux, mais donne aussi des recommandations sur la façon d'y remédier. Le rapport est basé sur la contribution de 19 réseaux nationaux et européens d'EAPN. Il prouve que l'Union européenne est bien en deçà de ses promesses sur l'Europe sociale, en particulier sur la pauvreté : elle compte 4 autres millions de personnes dans ses rangs depuis l'année passée, alors que l'objectif de réduction de la pauvreté de l'Union est de réduire la pauvreté de 20 millions (2010- 2020). Il souligne également l'aggravation de l'impact social de la crise par les mesures d'austérité. Le chômage, la pauvreté et les inégalités atteignent des niveaux record. Les conclusions et les recommandations du rapport seront discutées lors de la Conférence annuelle d'EAPN, le 30 Septembre.**

*"Nous avons une crise sociale que les dirigeants européens prétendent ignorer. Les taux de pauvreté et d'inégalité ont augmenté, alors qu'ils étaient censés baisser. Nous avons besoin de changement, d'un véritable leadership politique et de politiques économiques et sociales cohérentes, donnant priorité aux êtres humains plutôt qu'à ce carcan économique néo-libéral qui creuse le fossé entre nous - les riches et les pauvres, le Nord et le Sud – ou l'Union européenne en paiera le prix aux prochaines élections", a déclaré Sérgio Aires, Président d'EAPN .*

*"Le manque persistant de volonté des dirigeants à **impliquer les acteurs de la société civile** aux Programmes nationaux de réforme (PNR) pose de sérieuses questions quant à la responsabilité démocratique du processus du Semestre européen", a-t-il ajouté.*

2013 a vu une aggravation de l'impact social de la crise par les mesures d'austérité, notamment reflétée dans la hausse des niveaux de chômage et de la pauvreté. Le chômage atteint 23,7% et la pauvreté près de 120 millions de personnes, selon les données disponibles. L'objectif chiffré de la Stratégie Europe 2020 de réduire la pauvreté d'au moins 20 millions de personnes d'ici à 2020, semble en lambeaux, les taux de pauvreté et d'exclusion ont crû de près de 4 millions l'année dernière, on compte même un déficit de 8 millions sur les objectifs nationaux fixés par les États membres pour contribuer à l' Objectif chiffré européen.

*"Les membres d'EAPN ont tenté d'engager un dialogue constructif avec les gouvernements nationaux dans le cadre de ce processus Europe 2020/Semestre européen - croyant qu'ils seraient accueillis comme des partenaires égaux, mais ça ne s'est clairement pas produit. Le processus risque fort d'être abandonné par les intervenants comme une coquille vide, puisqu'il tourne le dos à ceux qu'il est censé représenter", a ajouté Barbara Helfferich, Directeur d'EAPN.*

L'axe politique du Semestre européen continue d'être L'Examen Annuel de la Croissance annuelle de la croissance de la Commission européenne et qui, en 2013, ne se concentre pas sur **l'échec des objectifs sociaux** mais encourage à la continuité plutôt que le changement, en soutenant les mêmes 5 priorités, y compris "la consolidation fiscale favorisant la croissance" et dans le domaine social : "le chômage et les conséquences sociales de la crise" avec de maigres propositions. La perte des Rapports annuels d'activités sur les progrès réalisés dans chaque objectif chiffré de la Stratégie Europe 2020 est un revers majeur qui compromet la visibilité et la crédibilité de ces objectifs à être de véritables piliers du Semestre européen.

# Les dix stratégies de manipulation de masses

Noam Chomsky

Le linguiste nord-américain Noam Chomsky a élaboré une liste des « Dix Stratégies de Manipulation » à travers les média. Nous la reproduisons ici. Elle détaille l'éventail, depuis la stratégie de la distraction, en passant par la stratégie de la dégradation jusqu'à maintenir le public dans l'ignorance et la médiocrité.



Image : the last minute

PRESSENZA Boston, 21/09/10

## 1/ La stratégie de la distraction

Élément primordial du contrôle social, la stratégie de la diversion consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continu de distractions et d'informations insignifiantes. La stratégie de la diversion est également indispensable pour empêcher le public de s'intéresser aux connaissances essentielles, dans les domaines de la science, de l'économie, de la psychologie, de la neurobiologie, et de la cybernétique. « Garder l'attention du public distraite, loin des véritables problèmes sociaux, captivée par des sujets sans importance réelle. Garder le public occupé, occupé, occupé, sans aucun temps pour penser; de retour à la ferme avec les autres animaux. » Extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »

## 2/ Créer des problèmes, puis offrir des solutions

Cette méthode est aussi appelée « problème-réaction-solution ». On crée d'abord un problème, une « situation » prévue pour susciter une certaine réaction du public, afin que celui-ci soit lui-même demandeur des mesures qu'on souhaite lui faire accepter. Par exemple: laisser se développer la violence urbaine, ou organiser des attentats sanglants, afin que le public soit demandeur de lois sécuritaires au détriment de la liberté. Ou encore : créer une crise économique pour faire accepter comme un mal nécessaire le recul des droits sociaux et le démantèlement des services publics.

## 3/ La stratégie de la dégradation

Pour faire accepter une mesure inacceptable, il suffit de l'appliquer progressivement, en « dégradé », sur une durée de 10 ans. C'est de cette façon que des conditions socio-économiques radicalement nouvelles (néolibéralisme) ont été imposées durant les années 1980 à 1990. Chômage massif, précarité, flexibilité,

délocalisations, salaires n'assurant plus un revenu décent, autant de changements qui auraient provoqué une révolution s'ils avaient été appliqués brutalement.

#### **4/ La stratégie du différé**

Une autre façon de faire accepter une décision impopulaire est de la présenter comme « douloureuse mais nécessaire », en obtenant l'accord du public dans le présent pour une application dans le futur. Il est toujours plus facile d'accepter un sacrifice futur qu'un sacrifice immédiat. D'abord parce que l'effort n'est pas à fournir tout de suite. Ensuite parce que le public a toujours tendance à espérer naïvement que « tout ira mieux demain » et que le sacrifice demandé pourra être évité. Enfin, cela laisse du temps au public pour s'habituer à l'idée du changement et l'accepter avec résignation lorsque le moment sera venu.

#### **5/ S'adresser au public comme à des enfants en bas-âge**

La plupart des publicités destinées au grand-public utilisent un discours, des arguments, des personnages, et un ton particulièrement infantilisants, souvent proche du débilitant, comme si le spectateur était un enfant en bas-âge ou un handicapé mental. Plus on cherchera à tromper le spectateur, plus on adoptera un ton infantilisant. Pourquoi ? « Si on s'adresse à une personne comme si elle était âgée de 12 ans, alors, en raison de la suggestibilité, elle aura, avec une certaine probabilité, une réponse ou une réaction aussi dénuée de sens critique que celle d'une personne de 12 ans ». Extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »

#### **6/ Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion**

Faire appel à l'émotionnel est une technique classique pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc le sens critique des individus. De plus, l'utilisation du registre émotionnel permet d'ouvrir la porte d'accès à l'inconscient pour y implanter des idées, des désirs, des peurs, des pulsions, ou des comportements...

#### **7/ Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise**

Faire en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour son contrôle et son esclavage. « La qualité de l'éducation donnée aux classes inférieures doit être la plus pauvre, de telle sorte que le fossé de l'ignorance qui isole les classes inférieures des classes supérieures soit et demeure incompréhensible par les classes inférieures. Extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »

#### **8/ Encourager le public à se complaire dans la médiocrité**

Encourager le public à trouver « cool » le fait d'être bête, vulgaire, et inculte...

#### **9/ Remplacer la révolte par la culpabilité**

Faire croire à l'individu qu'il est seul responsable de son malheur, à cause de l'insuffisance de son intelligence, de ses capacités, ou de ses efforts. Ainsi, au lieu de se révolter contre le système économique, l'individu s'auto-dévalue et culpabilise, ce qui engendre un état dépressif dont l'un des effets est l'inhibition de l'action. Et sans action, pas de révolution!...

#### **10/ Connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes**

Au cours des 50 dernières années, les progrès fulgurants de la science ont creusé un fossé croissant entre les connaissances du public et celles détenues et utilisées par les élites dirigeantes. Grâce à la biologie, la neurobiologie, et la psychologie appliquée, le « système » est parvenu à une connaissance avancée de l'être humain, à la fois physiquement et psychologiquement. Le système en est arrivé à mieux connaître l'individu moyen que celui-ci ne se connaît lui-même. Cela signifie que dans la majorité des cas, le système détient un plus grand contrôle et un plus grand pouvoir sur les individus que les individus eux-mêmes.

Devant nous s'étend la terre des pauvres, dont les richesses appartiennent exclusivement aux riches, une planète de terre écorchée, de forêts saignées à cendre, une planète d'ordure, un champ d'ordures, des océans que seuls les riches traversent, des déserts pollués par les jouets et les erreurs des riches, nous avons devant nous les villes dont seules les multinationales mafieuses possèdent les clés, les cirques dont les riches contrôlent les pitres, les télévisions conçues pour leur distraction et notre assoupissement, nous avons devant nous leurs grands hommes juchés sur une grandeur qui est toujours un tonneau de sanglante sueur que les pauvres ont versé ou verseront, nous avons devant nous les brillantes vedettes et les célébrités doctorales dont pas une des opinions émises, dont pas une des dissidences spectaculaires n'entre en contradiction avec la stratégie à long terme des riches, nous avons devant nous leurs valeurs démocratiques conçues pour leur propre renouvellement éternel et notre éternelle torpeur, nous avons devant nous les machines démocratiques qui leur obéissent au doigt et à l'oeil et interdisent aux pauvres toute victoire significative, nous avons devant nous les cibles qu'ils nous désignent pour nos haines, toujours d'une façon subtile, avec une intelligence qui dépasse notre entendement de pauvres et avec un art du double langage qui annihile notre culture de pauvres, nous avons devant nous leur lutte contre la pauvreté, leurs programmes d'assistance aux industries des pauvres, leurs programmes d'urgence et de sauvetage, nous avons devant nous leurs distributions gratuites de dollars pour que nous restions pauvres et eux riches, leurs théories économiques méprisantes et leur morale de l'effort et leur promesse pour plus tard d'une richesse universelle, pour dans vingt générations ou dans vingt mille ans, nous avons devant nous leurs agents d'influence, leurs propagandistes spontanés, leur innombrables médias, leurs chefs de famille scrupuleusement attachés aux principes les plus lumineux de la justice sociale, pour peu que leurs enfants aient une place garantie du bon côté de la balance, nous avons devant nous un cynisme tellement bien huilé que le seul fait d'y faire allusion, même pas d'en démonter les mécanismes, mais d'y faire simplement allusion, renvoie dans une marginalité indistincte, proche de la folie et loin de tout tambour et de tout soutien, je suis devant cela, en terrain découvert, exposée aux insultes et criminalisée à cause de mon discours, nous sommes en face de cela qui devrait donner naissance à une tempête généralisée, à un mouvement jusqu'au-boutiste et impitoyable, dix décennies au moins de réorganisation impitoyable et de reconstruction selon nos règles, loin de toutes les logiques religieuses et financière des riches et de leurs philosophies politiques et sans prendre garde aux clameurs de leurs ultimes chiens de garde, nous sommes devant cela depuis des centaines d'années, et nous n'avons toujours pas compris comment faire pour que l'idée de l'insurrections égalitaire visite en même temps, à la même date, les milliards de pauvres qu'elle n'a pas visité encore, et pour qu'elle s'y enracine et pour qu'enfin elle y fleurisse.

Trouvons donc comment faire et faisons-le.

# L'ennemi c'est la finance ?

## **Maurice Allais, Prix Nobel de Sciences Économiques 1988**

Par essence, la création monétaire ex nihilo que pratiquent les banques est semblable, je n'hésite pas à le dire pour que les gens comprennent bien ce qui est en jeu ici, à la fabrication de monnaie par des faux-monnayeurs, si justement réprimée par la loi. Concrètement elle aboutit aux mêmes résultats. La seule différence est que ceux qui en profitent sont différents.

## **Henry Makow**

Les banquiers gouvernent le monde grâce à la dette qui correspond à l'argent créé à partir du néant. Ils ont besoin de gouverner le monde pour s'assurer qu'aucun pays ne faiblisse ou ne tente de les renverser. Aussi longtemps que les banques privées, au lieu des gouvernements, contrôleront la création de l'argent, la race humaine sera condamnée. Ces banquiers et leurs alliés ont tout acheté et tout le monde.

## **Mécanisme de l'argent moderne, Banque de Réserves Fédérale de Chicago.**

Le processus proprement dit de la création monétaire se passe principalement dans les banques... les banquiers ont découvert qu'ils pourraient faire des prêts simplement en donnant leur promesse de payer, ou des billets de banque, à des emprunteurs. De cette façon les banques ont commencé à créer l'argent. Les dépôts de transaction sont les contreparties modernes des billets de banque. C'était une petite étape d'imprimer des billets en les créditant dans les livres comptables des dépôts des emprunteurs, que les emprunteurs alternativement pourraient « dépenser » en faisant des chèques, « imprimant de ce fait » leur propre argent.

## **Woodrow Wilson, ancien président des Etats-Unis**

Certains des plus grands hommes des Etats-Unis, dans le domaine du commerce et de la production, ont peur de quelque chose. Ils savent qu'il existe quelque part une puissance si organisée, si subtile, si vigilante, si cohérente, si complète, si persuasive... Qu'ils font bien, lorsqu'ils en parlent, de parler doucement.

## **John Kenneth Galbraith, économiste**

Le procédé par lequel les banques créent de l'argent est tellement simple que l'esprit en est dégoûté.

## **Graham F. Towers, gouverneur de la Banque du Canada 1934-54**

Chaque fois qu'une banque fait un prêt, un nouveau crédit bancaire est créé. De l'argent tout neuf.

## **Napoléon Bonaparte, Empereur Français (1769-1821)**

Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers pour l'argent, ce sont ces derniers, et non les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la situation, puisque la main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit. [...] L'argent n'a pas de patrie ; les financiers n'ont pas de patriotisme et n'ont pas de décence ; leur unique objectif est le gain.

## **David Rockefeller, Commission Trilatérale, 1991**

Nous sommes reconnaissants au Washington Post, au New York Times, au magazine Time, et aux autres grandes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion depuis presque quarante ans. Il aurait été pour nous impossible de développer notre projet pour le monde si nous avions été exposés aux lumières de la publicité durant ces années. Mais le monde est aujourd'hui plus sophistiqué et préparé à l'entrée dans un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est assurément préférable à l'autodétermination nationale des siècles passés.

## **Rothschild Brothers of London**

Les quelques personnes qui comprennent le système (argent et crédits) seront soit tellement intéressés par les profits qu'il engendre, soit tellement dépendantes des faveurs qu'il conçoit, qu'il n'y aura aucune opposition au sein de cette classe. D'un autre côté, les personnes incapables d'appréhender l'immense avantage retiré du système par le capital porteront leur fardeau sans se plaindre et peut-être sans même remarquer que le système ne sert aucunement leurs intérêts

## **William Lyon Mackenzie King, ex-premier ministre du Canada**

Jusqu'à ce que le contrôle de l'émission de devises et de crédit soit restauré au gouvernement et reconnue comme sa responsabilité la plus flagrante et la plus sacrée, tout discours sur la souveraineté du Parlement et la démocratie est vain et futile... Une fois qu'une nation abandonne le contrôle de ses crédits, il n'importe plus qui fait ses lois... L'usure, une fois aux commandes, coule n'importe quelle nation.



### **Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, assassiné**

Le gouvernement devrait créer, émettre, et faire circuler toutes les devises et tous les crédits nécessaires pour satisfaire les dépenses du gouvernement et le pouvoir d'achat des consommateurs. En adoptant ces principes, les contribuables économiseraient d'immenses sommes d'argent en intérêts. Le privilège de créer et d'émettre de la monnaie n'est pas seulement la prérogative suprême du gouvernement, mais c'est aussi sa plus grande opportunité

### **James A. Garfield, président des Etats-Unis, assassiné**

Celui qui contrôle le volume de la monnaie dans notre pays est maître absolu de toute l'industrie et tout le commerce... et quand vous réalisez que le système entier est très facilement contrôlé, d'une manière ou d'une autre, par une très petite élite de puissants, vous n'aurez pas besoin qu'on vous explique comment les périodes d'inflation et de déflation apparaissent.

### **John Adams, père fondateur de la Constitution américaine**

Il y a deux manières de conquérir et d'asservir une nation, l'une est par les armes, l'autre par la dette. Toute la perplexité, la confusion, et la détresse en Amérique ne provient pas des défauts de la Constitution ou de la Confédération ni du désir d'honneur ou de vertu mais de notre ignorance profonde de la nature des devises, du crédit, et de la circulation.

### **Woodrow Wilson, président des Etats-Unis 1913-1921**

Je suis un homme des plus malheureux. J'ai inconsciemment ruiné mon pays. Une grande nation industrielle est contrôlée par son système de crédit. Notre système de crédit est concentré dans le privé. La croissance de notre nation, en conséquence, ainsi que toutes nos activités, sont entre les mains de quelques hommes. Nous en sommes venus à être un des gouvernements les plus mal dirigés du monde civilisé un des plus contrôlés et dominés non pas par la conviction et le vote de la majorité mais par l'opinion et la force d'un petit groupe d'hommes dominants.

### **Benjamin Franklin**

L'incapacité pour les colons d'obtenir le pouvoir d'émettre leur propre argent à l'écart des mains de Georges III et des banquiers internationaux fut la raison PRINCIPALE de la guerre d'indépendance.

### **Sir Josiah Stamp, Directeur de la Banque d'Angleterre 1928-1941 (Réputé 2e fortune d'Angleterre à cette époque)**

Le système bancaire moderne fabrique de l'argent à partir de rien. Ce processus est peut-être le tour de dextérité le plus étonnant qui fut jamais inventé. La banque fut conçue dans l'iniquité et est née dans le péché. Les banquiers possèdent la Terre. Prenez la leur, mais laissez-leur le pouvoir de créer l'argent et en un tour de mains ils créeront assez d'argent pour la racheter. Otez-leur ce pouvoir, et toutes les grandes fortunes comme la mienne disparaîtront et ce serait bénéfique car nous aurions alors un monde meilleur et plus heureux. Mais si vous voulez continuer à être les esclaves des banques et à payer le prix de votre propre esclavage laissez donc les banquiers continuer à créer l'argent et à contrôler les crédits.

### **Léon Tolstoï**

L'argent est une nouvelle forme d'esclavage, il se distingue de l'ancienne simplement par le fait qu'il est impersonnel, il n'y a pas de relation humaine entre le maître et l'esclave

### **Encyclopædia Britannica, 14ème Edition**

Les banques créent du crédit. C'est une erreur de croire que le crédit des banques est créé dans toute mesure par le versement d'argent aux banques. Un prêt créé par la banque constitue un ajout significatif au volume d'argent de la communauté.

### **Lord Acton, Lord Chief Justice of England, 1875**

Le problème récurrent au cours des siècles derniers et qui devra être réglé tôt ou tard est celui du conflit qui oppose le Peuple aux banques.

### **Sir Josiah Stamp, Governor of Bank of England, 1920**

Les banquiers détiennent la Terre. Si vous souhaitez rester leurs esclaves et payer le coût de votre propre esclavagisme, alors laissez-les continuer à créer de l'argent.

### **M. Phillip A. Benson, Président de l'association American Bankers' Association, 8 juin 1939**

Il n'existe pas de moyen plus efficace pour prendre le contrôle d'une nation que de diriger son système de crédit (monétaire).

### **Andrew Gause, historien de la monnaie**

Une chose à comprendre à propos de notre système de réserve fractionnaire est que tel lors d'un jeu de chaises musicales, aussi longtemps que la musique tourne, il n'y a pas de perdants.

### **Irving Fisher, économiste et auteur**

Ainsi notre moyen national d'échange est maintenant à la merci des transactions de prêts des banques, qui prêtent, non pas de l'argent, mais des promesses de fournir de l'argent qu'elles n'ont pas.

### **Marriner S. Eccles, gouverneur et président du CA de la Fed**

S'il n'y avait pas de dette dans le système, il n'y aurait aucun argent.

### **Abraham Lincoln, Président des Etats-Unis, assassiné**

Le gouvernement devrait créer, émettre et favoriser la circulation des monnaies et des crédits nécessaires à la satisfaction du besoin de dépense du gouvernement et du besoin d'achat des consommateurs. L'adoption de ces principes doit permettre aux contribuables d'économiser le paiement d'un gros volume d'intérêts. L'argent cessera de gouverner et se mettra au service de l'humanité.

### **Mayer Amshel Rothschild (1743-1812)**

Permettez-moi d'émettre et de contrôler les ressources monétaires d'un pays et je me moque de celui qui écrit ses lois.

### **Charles A. Lindbergh**

Le système financier est devenu la Banque centrale américaine (Federal Reserve Board). Cette banque centrale gère un système financier au moyen d'un groupe de purs profiteurs. Ce système est privé et son seul objectif consiste à réaliser les profits les plus énormes possibles en utilisant l'argent des autres. Cette loi (de la Réserve fédérale) démontre la plus grande preuve de confiance au monde. Lorsque le président signe cet acte, il légalise le gouvernement invisible par le pouvoir monétaire. Les personnes ne s'en rendent peut-être pas compte pour le moment mais le jour du jugement n'est plus qu'à quelques années, le jour du jugement de cet Acte qui représente le pire crime de tous les temps commis au nom de la loi par l'intermédiaire d'un projet de loi.

### **American's Bulletin**

Nous avons été communisés : la production doit être régulée de manière impitoyable par rapport à la consommation ou .... la fraude du crédit bancaire au détriment du public sera révélée

### **Henry Ford**

La jeunesse qui pourra résoudre la question monétaire fera plus pour le monde que toutes les armées de l'histoire

### **Louis McFadden**

Nous possédons dans ce pays l'une des institutions les plus corrompues que le monde ait jamais connu. Je veux parler de la Banque centrale américaine. Cette institution a appauvri les citoyens des Etats-Unis et a presque mené notre gouvernement à la faillite. Tout ceci est dû aux pratiques frauduleuses des vautours qui contrôlent cette situation. Un super-état dirigé par les banquiers et les industrialistes internationaux qui s'associent avec plaisir pour asservir le monde

### **Robert H. Hemphill, gestionnaire de crédits, Fed, Atlanta, Géorgie**

Si les banques créent assez d'argent synthétique, nous prospérons ; sinon, nous sombrons dans la misère. Nous sommes, définitivement, sans système monétaire permanent. Quand on a une vision complète de l'ensemble, l'absurdité tragique de notre position désespérée est presque incroyable, mais il en est ainsi.

### **1924 US Banker's Association Magazine**

Le capital doit assurer sa propre protection par tous les moyens possibles, grâce à la coalition et à la législation. Les dettes doivent être collectées et les hypothèques interdites le plus rapidement possible. Lorsque les personnes ordinaires perdent leurs maisons à travers le processus de la loi, elles deviennent plus dociles et peuvent plus facilement être dirigées grâce au bras fort du gouvernement représenté par les principaux acteurs financiers et par une puissance centrale due aux richesses. Ces vérités sont bien connues de nos principaux intervenants qui s'appliquent désormais à créer un impérialisme permettant de gouverner le monde. En divisant les votants grâce au système de parti politique, nous les manipulons afin qu'ils dépensent toute leur énergie pour des problèmes n'ayant aucune importance. C'est donc grâce à une action discrète que nous garantirons la pérennité de ce que nous avons si bien planifié et accompli.

**Wright Patman, membre démocrate du Congrès, 1928-1976 président du comité de la Banque et de la Monnaie 1963-1975.**

Je n'ai jamais vu personne ayant pu, avec logique et rationalité, justifier que le gouvernement fédéral emprunte pour utiliser son propre argent... Je pense que le temps viendra où les gens demanderont que cela soit changé. Je pense que le temps viendra dans ce pays où ils viendront nous accuser, vous, moi, et toute personne liée au Congrès, d'être resté assis sans rien faire et d'avoir permis à un système aussi stupide d'être perpétué.

**George Brock Chisholm. Ex-directeur de l'Organisation Mondiale de la Santé** « Pour mettre en place un gouvernement mondial, il est nécessaire de retirer des esprits leur individualisme, leur fidélité aux traditions familiales, leur patriotisme national, et leurs dogmes religieux ».

**J. Edgar Hoover. Directeur du FBI de 1924 jusqu'à sa mort en 1972** « L'individu est paralysé en se retrouvant face à face avec une conspiration si monstrueuse, qu'il ne peut croire qu'elle existe ».

**Benjamin Disraeli (Homme d'état britannique)** "le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas derrière les coulisses".

**Albert Pike (Franc-maçon américain, grand maître du 33ème degré)** "Notre complot sera révélé. Les Nations se retourneront contre nous avec esprit de revanche et notre domination sur elles ne sera jamais réalisée".

**Lenine**

Le moyen le plus sûr de renverser un ordre social existant consiste à corrompre la monnaie.

**Trouvé dans le livre de la jungle :** "Derrière le gouvernement visible siège un gouvernement invisible qui ne doit pas fidélité au peuple et ne se reconnaît aucune responsabilité. Anéantir ce gouvernement invisible, détruire le lien impie qui relie les affaires corrompues avec la politique, elle-même corrompue, tel est le devoir de l'homme d'Etat".

(Dieter Rüggeberg : "Gehimpolitik", p.75)

**David Rockefeller, Mémoires, 2002**

Certains croient que nous (la famille Rockefeller) faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les intérêts des États-Unis. Ils nous traitent d'internationalistes, nous accusent de conspirer avec d'autres de par le monde pour construire une structure politique et économique mondiale intégrée - un gouvernement mondial, si vous préférez. Si c'est là l'accusation, je plaide coupable, et avec fierté ! " - David Rockefeller, *Mémoires*, 2002

# JE REFUSE

**Je refuse** les hommes qui ne se lèvent pas, qui ne combattent pas, qui ne résistent pas, qui ne participent pas. Ce sont eux les vrais exclus, les seuls handicapés sociaux.

**Je refuse** que la solidarité ne soit que générosité et émotion, sans engagement personnel à la tâche. Il n'y a pas d'homogénéité dans l'idée de solidarité, mais il y en a dans l'action de solidarité.

**Je refuse** tout homme qui parle de pauvreté, des exclus, du chômage ou de la guerre sans s'engager physiquement soi-même sur le terrain, ou donner volontairement et régulièrement une partie concrète de ses moyens ou de ses revenus.

**Je refuse** la médiocratie de nos leaders, lorsqu'elle est le fait de mille petits comportements bien propres qui cachent, en fait, faiblesse et grande fragilité humaine. Un individu engagé est forcément un individu qui porte des blessures.

**Je refuse** d'être guidé par des leaders qui s'élisent entre eux et que je ne reconnais pas. Ils perpétuent forcément un pouvoir avec contre-partie, qui les rend prisonniers de leurs charges, images et privilèges.

**Je refuse** une collectivité ou une société où il existe plusieurs niveaux de traitement des situations et des hommes pour un même fait. Cette société - là est alors malade de son image et ses responsables deviendront à leur tour, un jour ou l'autre, les victimes.

**Je refuse** une société ou une collectivité noyautée démocratiquement par les mêmes hommes ou partis ou hommes de ces partis. La vigueur naît toujours de la diversité et de la différence, même si elle s'oppose à l'unité.

**Je refuse** le jugement des hommes pour plus qu'il n'est. Le Droit n'est pas la justice. La vraie justice est une balance dont l'un des bras mesure « le passif » et l'autre fait contre-poids de « l'actif ».

**Je refuse** tout Droit qui ne soit pas adapté à la situation de son esprit. En ces temps complexes, le fait économique n'est souvent qu'un des aspects de l'intention.

**Je refuse** tous les discours qui ne sont pas assortis d'un engagement ferme sur le terrain. Le droit de Dire doit être assorti du devoir de Faire.

**Je refuse** que l'on accorde davantage d'importance à l'homme du fait de son statut. Un statut n'est pas un gage de bonne personnalité, de compétence ou de supériorité sur les autres. Méfions-nous des titres, un homme peut en cacher un autre.

**Je refuse** que l'on critique ou annihile une initiative, un engagement, une idée, si l'on ne peut en faire autant ou mieux. L'homme qui critique doit être sûr de lui en apportant en face d'autres réponses ou solutions. Gare à l'effet boomerang dans le cas contraire, car toute action entraîne toujours une réaction.

**Je refuse** la facilité et toute rente qui ne soit pas le fruit d'un investissement, d'un risque ou d'un combat permanent. L'Homme vraiment homme est celui qui s'expose sans crainte au regard d'autrui. L'Homme vraiment fort, est celui qui sait prendre et assumer des risques personnels sans se plaindre.

**Je refuse** l'intégrisme qui est la forme la plus totalitaire de l'idéologie et de la religion. Dorénavant, tous ceux qui initient et conduisent la guerre ou le malheur des populations, doivent être gommés de l'histoire des hommes.

**Didier REUTER**

Lettre ouverte aux hommes du 21<sup>ème</sup> siècle  
Février 1994

NB. Didier Reuter est fondateur du Journal des Professionnels (JDP) ... Fondateur du « Markethon pour l'emploi » ... membre fondateur de l'association Marathon TRANS-EUROPA,

## **Règle pour se comporter en humain**

- 1. Un corps t'a été donné. Tu peux l'aimer ou le détester, mais ce sera le tien pour toute la durée de cette vie .**
- 2. Tu vas apprendre des leçons . Tu es inscrit dans une école informelle à plein temps appelée "vie". Dans cette école, chaque jour, tu auras l'occasion d'apprendre des leçons.  
Tu pourras aimer les leçons, ou penser qu'elles sont idiotes ou sans pertinence.**
- 3. Il n'y a pas de fautes, seulement des leçons ; La croissance est un processus d'essais et d'erreurs : l'expérimentation . Les expériences "ratées" font tout autant parties du processus que celles qui "réussissent".**
- 4. Une leçon sera répétée jusqu'à ce qu'elle soit apprise ; Une leçon te sera présentée sous diverses formes, jusqu'à ce que tu l'apprennes .  
Quand tu l'auras apprise, tu pourras passer à la leçon suivante.**
- 5. Apprendre des leçons ne finit jamais . Il n'y a pas de partie de "Vie" qui ne contiennent de leçon . Si tu es en vie, il y a des leçons à apprendre ;**
- 6. "Ailleurs, n'est pas meilleur qu'ici" . Quand ton "ailleurs" est devenu "ici", tu obtiens à nouveau un autre "ailleurs" qui, à son tour, te semblera meilleur qu'"ici" .**
- 7. Les autres sont essentiellement des miroirs de toi-même .  
Tu ne peux aimer ou détester quelque chose chez autrui que si ce quelque chose reflète une chose que tu aimes ou que tu détestes en toi .**
- 8. Ce que tu fais de ta "Vie" dépend de toi. Tu as tous les outils, toutes les ressources dont tu as besoin .  
Ce que tu en fais dépend de toi . Le choix t'appartient .**
- 9. Tes réponses sont en toi. Les réponses aux questions de la "Vie" sont en toi. Tout ce qu'il te faut, c'est regarder, écouter et faire confiance .**
- 10. A mesure que tu t'ouvres à cette confiance, tu te souviendras de plus en plus de tout ceci.**

Par un vieil auteur anglais inconnu

# Bâtir ensemble l'avenir de la planète

*Proposer des stratégies d'action, appuyées sur le rappel de quelques principes communs, en vue de bâtir un monde responsable et solidaire, c'est la démarche de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (1). Un processus de changement collectif auquel l'humanité est d'ores et déjà confrontée.*

Si nos sociétés continuent longtemps encore à vivre et à se développer de la manière dont elle le font, l'humanité s'autodétruit. Nous refusons cette perspective. Pour l'éviter, nous allons devoir transformer profondément notre manière de penser et de vivre. Cette transformation engage chacun de nous. Mais chacun est impuissant si son action et ses volontés ne convergent pas avec celles de millions, de milliards d'autres. Pour qu'une telle convergence existe, il faut que nous nous mettions d'accord sur l'essentiel : un diagnostic, des valeurs et des principes pour agir, des priorités et une stratégie. C'est ce que nous appelons la **"plate-forme pour un monde solidaire et responsable"**. Nous voulons nous appuyer sur elle pour bâtir ensemble l'avenir.

Notre monde est à la fois unique et infiniment divers. La stratégie à inventer pour assurer notre survie et notre épanouissement doit respecter à la fois cette unicité qui nous lie et cette diversité qui nous enrichit.

Nous souffrons de trois déséquilibres majeurs : entre le nord et le sud de la planète; entre les riches et les pauvres au sein de chaque société; entre les hommes et la nature. Ces trois déséquilibres reflètent une triple crise des relations et de l'échange : entre les sociétés, entre les hommes, entre les hommes et leur milieu de vie. Ces crises sont inséparables. Le non-respect du milieu de vie, par exemple, accompagne souvent le non-respect des femmes et des hommes.

Les trois crises ne peuvent être surmontées séparément. Nous ne saurons pas construire, à quelque niveau que ce soit, l'harmonie des relations entre les hommes et son milieu, si n'est pas construite en même temps l'harmonie des relations des hommes entre eux, des sociétés entre elles.

Nous affirmons qu'il n'y a pas de fatalité, que la gravité des menaces ou la complexité des défis doivent faire naître la détermination et non le renoncement. Capables de penser leur devenir, les hommes, les sociétés humaines, sont riches de principes susceptibles de guider leurs choix et leurs décisions.

Formulés sous des formes variées dans la diversité des cultures et des sociétés, quelques principes paraissent des points d'appui essentiels dans la période actuelle.

- **Principe de sauvegarde** : la terre que nous ont léguée nos ancêtres n'est pas à nous seuls; nous la devons aussi aux générations futures. Ni la place éminente que nous y occupons ni nos capacités techniques ne nous donnent le droit de prélever et de détruire sans frein. L'essor de la science et des techniques nous a donné une liberté nouvelle. Cette liberté doit être complétée d'un sentiment de révérence à l'égard de la nature, dont nous devons respecter les limites et les rythmes, dont nous devons sauvegarder les biens essentiels : l'eau, l'air, les sols, les océans, le vivant et les grands équilibres nécessaires à la vie. Pour cela, les sociétés humaines doivent tendre vers des modes de production et de vie sans prélèvements, déchets et rejets susceptibles de porter atteinte aux équilibres essentiels des milieux locaux et de la terre.
- **Principe d'humanité** : la possibilité pour chaque être humain de disposer de l'essentiel et d'avoir une vie digne, le respect, l'équité et la solidarité entre les hommes et entre les sociétés, le respect de la nature et du vivant, sont les véritables mesures de l'humanité de l'Humanité.
- **Principe de responsabilité** : les individus, les entreprises, les Etats, les organismes internationaux, ont à assumer leurs responsabilités dans la construction d'une harmonie des sociétés et des hommes entre eux et avec leur milieu, ils doivent le faire à la mesure de leur richesse et de leur pouvoir. Les peuples sont responsables du destin de l'humanité.
- **Principe de modération** : nous devons apprendre à réfréner notre cupidité. Les plus riches, ceux qui sont pris dans le tourbillon du gaspillage, ont à réformer leur mode de vie, modérer leur consommation, apprendre la frugalité.
- **Principe de prudence** : les sociétés humaines ne doivent pas mettre en œuvre de nouveaux produits ou de nouvelles techniques qu'une fois acquise la capacité d'en maîtriser les risques

présents et futurs.

- **Principe de diversité** : la diversité des cultures, comme celles des êtres vivants, est un bien commun qu'il est du devoir de tous les hommes de préserver. La diversité des civilisations est la meilleure garantie de la capacité de l'humanité à inventer des réponses adaptées à l'infinie diversité des situations, des défis et des milieux. Les ressources génétiques de la planète doivent être protégées, dans le respect des communautés qui les ont jusqu'ici sauvegardées, et mises en valeur.
- **Principe de citoyenneté** ; nous devons apprendre à nous considérer et à considérer tous les êtres humains comme les membres à part entière de l'immense communauté humaine.

**C'est bien un monde solidaire et responsable que nous voulons bâtir.**

Mais nos sociétés, prises dans le tourbillon des urgences et largement démotivées par l'enlèvement des grands messianismes du XIXème siècle, semble renoncer à se projeter dans le futur. De plus en plus complexe, elles ont du mal à concevoir la conduite de leur propre changement. A fortiori sont-elles peu prêtes à prendre en charge le devenir du monde.

Il est donc essentiel de concevoir et de rendre visible un processus cohérent de changement. [Dire comment se mettre en marche est actuellement plus important encore que dire où aller.](#)

Ce processus de changement collectif pourrait comporter les éléments suivants :

**Le changement progressif des représentations** : pour une large part, le monde change dans nos têtes avant de changer sur le terrain. L'éducation, là, est un levier d'action décisif et les transformations à opérer sont immenses. C'est un nouvel humanisme qu'il faut aider à faire naître, avec une composante éthique essentielle et une large place faite à la connaissance et au respect des cultures et des valeurs spirituelles des différentes civilisations, contrepoids au technicisme et à l'économisme de la modernité occidentale. Les enseignements scolaires, pour leur part, doivent faire toute leur place à une réflexion sur les valeurs et leur prise en compte dans l'action, toute leur place à une approche critique de la science et des techniques, à l'apprentissage de démarches systémiques plutôt qu'analytiques, coopératives plutôt que compétitives.

**La construction d'un imaginaire collectif** : seule une vision commune de l'avenir, avec des étapes, est susceptible d'aimer les énergies, de fédérer les efforts, de faire entrer le long terme dans les décisions présentes. Seul un imaginaire collectif bâti en commun sera capable de créer les synergies permettant de s'arracher à la pression des contraintes, de dépasser les intérêts immédiats, de surmonter les obstacles, d'utiliser chaque défi comme autant d'opportunités pour rebondir et innover.

**La conduite frontale des innovations** : une innovation ne va jamais seule : elle implique d'autres tant en aval qu'en amont. Une innovation limitée à un domaine est vouée à l'échec. C'est de manière liée que se déploient innovations techniques, innovations sociales, changements des mentalités, des comportements et des institutions. C'est donc une démarche coordonnée d'innovations techniques et sociales qu'auront à impulser, au cours des prochaines décennies, Etats, entreprises, organisations paysannes, syndicats, mouvements de consommateurs et citoyens ...

**Le développement et la fédération de réseaux d'échanges d'expériences** : les innovations socio-techniques naissent toujours localement dans une entreprise, une ville, un village, un terroir ou toute autre communauté. Elles sont toujours enracinées, liées dans un contexte particulier. Mais il faut aussi qu'elles se diffusent, qu'elles soient assimilées et transformées par d'autres. Pour cela, des réseaux sont nécessaires. Or la

plupart des réseaux actuels sont localisés ou spécialisés, tandis que nombre de défis actuels sont planétaires. Il faut donc développer les réseaux existants, en susciter de nouveaux, les aider à se connecter de façon souple, à se fédérer. Ainsi pourra-t-on gagner de précieuses années, peut-être des décennies, dans la diffusion d'innovations pouvant contribuer à répondre à tel ou tel aspect des trois crises auxquelles nous sommes confrontés. //

- *Ce texte est extrait de la plate-forme de la Fondation pour le Progrès de l'Homme publiée dans le Monde Diplomatique en avril 1994.*

## **La charte DEMOCRATIE ET SPIRITUALITE**

***Le texte de cette Charte résulte d'un travail en commun mené depuis quelques mois par un groupe de personnes exerçant des responsabilités diverses dans la vie sociale. Il ne prétend pas clore une recherche mais vise à ouvrir un espace pour des débats et des pratiques essentiels pour l'avenir de nos sociétés.***

Les régimes collectivistes se sont effondrés; les idéologies sont disqualifiées; la mondialisation s'accélère de façon désordonnée et peut devenir anarchique; l'économie de marché, devenue dominante, éprouve des difficultés croissantes à éviter les crises économiques; les démocraties sont minées par l'exclusion sociale; les individus, ayant perdu leur repères collectifs, quêtent avec angoisse, valeurs et sens.

Une époque s'achève.

Une autre commence.

Elle est riche de promesses.

Elle est aussi lourde de menaces.

Elle exige des approches novatrices, tenant compte de l'expérience historique accumulée et des défis nouveaux.

**Parmi ces approches novatrices, l'une paraît essentielle. Elle réside dans un double effort d'approfondissement de l'exigence démocratique et de renouvellement spirituel. L'alliance de l'un et l'autre et leur fécondation mutuelle constituent une idée-force à rechercher pour :**

- Favoriser chez chacun un développement personnel plus unifié grâce à un meilleur équilibre entre intériorité et engagement, entre liberté individuelle et appartenance communautaire,
- Retrouver une culture politique et spirituelle ouverte à la radicalité et à l'utopie créatrices et capable de susciter des attitudes non violentes pour la résolution des conflits ainsi que des comportements chaleureux d'initiatives et de partage,
- Inspirer les acteurs éducatifs et culturels, et particulièrement les médias, afin que leur sens des responsabilités soit à la hauteur de l'influence qu'ils exercent dans la société,
- Donner un coup d'arrêt à la tendance montante à l'émiettement du lien social et promouvoir les conditions individuelles et collectives d'une cohésion sociale renouvelée,
- S'interroger sur les conditions et les fins du développement scientifique, technique et biologique,



- Faciliter l'émergence des nouvelles régulations de la société mondiale qui sont aujourd'hui nécessaires.

Ces défis sont exigeants. Les relever implique pour commencer une résistance individuelle et collective aux automatismes induits par la pression croissante de la concurrence, de l'argent, de la corruption, des conflits de pouvoir et de la technique considérée comme une fin en soi. Faute de quoi l'écart continuera à se creuser entre les convictions morales personnelles et le fonctionnement des systèmes politiques, économiques et sociaux, entre les espérances affirmées et les renoncements acceptés.

Si les organisations éprouvent de plus en plus de difficultés à maîtriser les problèmes rencontrés, ce n'est pas seulement parce que la société est plus complexe et parce que la vie collective à ses règles propres; c'est aussi que ceux qui agissent dans les organisations n'ont pas suffisamment conscience de la nécessité de renouveler leur inspiration et de mobiliser tant les capacités démocratiques inutilisées que les ressources spirituelles latentes. Aucune société ne pourra faire l'économie de l'invention de ce double renouvellement, dans tous les pays selon leurs propres cultures.

A problématique nouvelle, il faut un espace de discussion et d'action nouveau. Dans cette perspectives, les signataires de la présente Charte décide de créer un réseau et de travailler en commun pour approfondir ces questions et agir dans la société.

La démocratie dans son principe repose sur la dignité fondamentale de chaque personne et sur son droit égal à participer à la décision collective. Si des règles formelles permettent l'expression de la citoyenneté, on sait combien, dans les faits, cette égalité et cette dignité sont difficiles à reconnaître et à faire respecter. Les démocraties ont prouvé leur capacité à fonctionner avec des hommes ordinaires, en réglant le jeu social des passions et des intérêts. L'expérience a aussi montré qu'elles ne pouvaient négliger les facteurs éthiques et spirituels : d'une part, elles risquent de se disloquer si un minimum de vertu civique n'est pas pratiquée par tous; d'autre part, elle ne peuvent répondre à leur dessein d'un respect absolu de chaque personne sans recourir à des pratiques éthiques fortes qui en appellent à l'amour de l'autre. En démocratie, la cohérence morale est une des conditions de l'efficacité politique, l'éthique de conviction est la condition d'un exercice accompli des responsabilités et la discussion publique n'est fructueuse que si elle repose sur une éthique de communication assumée par tous.

En d'autres termes, pour s'accomplir pleinement dans toutes ses dimensions et exigences, le projet démocratique doit comporter une dimension spirituelle qui a été oubliée par les idéologies. Il nous faut aujourd'hui la redécouvrir.

Cependant, pour que le spirituel puisse jouer ce rôle, il faut qu'il soit lui-même profondément ancré dans la démocratie et qu'il en accepte, définitivement et sans esprit de retour, les règles fondamentales : tolérance, respect de l'autre, laïcité, refus d'imposer la vérité par la force ou l'argument d'autorité, ce qui est loin d'être toujours le cas. Pour être admis et efficace, le spirituel doit être ouvert et défini de façon large : ce qui fait appel à l'intériorité de l'homme, lui fait refuser l'inhumain, l'invite à s'accomplir dans une recherche de transcendance et à donner du sens à son action, le met à l'écoute des autres et le porte à donner, échanger, recevoir. Cela implique que la diversité des itinéraires soit acceptée dans le domaine spirituel comme le pluralisme l'est dans l'ordre politique. Cela n'est pas contradictoire avec l'enracinement dans une tradition, dès lors que chacun admet que lui-même n'atteint pas totalement la vérité dont elle est porteuse et que le dialogue est source d'enrichissement mutuel.

Ainsi proposées, les règles du jeu d'un débat entre Démocratie et Spiritualité doivent permettre d'éviter le double péril de la théocratie rampante ou du "supplément d'âme" qui donne bonne conscience et fait oublier les injustices du système.

**L'adhésion à la présente Charte constitue un engagement qui comporte quatre dimensions :**

- S'efforcer de vivre de façon authentique et simple, en cohérence avec les exigences de son chemin intérieur. Cela peut-être facilité par l'adoption d'une règle de vie personnelle, comportant à la fois travail sur soi, écoute de l'autre et partage avec les plus faibles,
- Apprendre à connaître et respecter les autres formes d'expériences et de spiritualité que la sienne et faire de ce dialogue un support de son propre cheminement,
- Participer sous une forme ou sous une autre, à l'élaboration d'analyses et de propositions sur les sujets qui interrogent la relation entre démocratie et spiritualité,
- Soutenir ou promouvoir, dans son activité professionnelle ou civique, des actions concrètes reposant sur une inspiration éthique ou spirituelle.

Une association "Démocratie et Spiritualité" réunit ceux des signataires de cette Charte qui souhaitent disposer d'une instance commune de réflexion et d'action.

Elle n'est ni l'embryon d'un parti politique, ni un lieu de ressourcement spirituel ou de prosélytisme.

Elle s'adresse en particulier aux personnes qui se reconnaissent une responsabilité d'acteurs dans la vie sociale et sont prêtes au débat et à l'action. Elle souhaite favoriser un dialogue entre décideurs, acteurs sociaux et intellectuels que ces questions interpellent.

Octobre 1993

# Manifeste pour une autre économie

Le problème qui résiste est celui de la faim :

- Faim du corps, dans les pays du tiers – Monde, présente aussi dans nos pays, mais cachée et niée,
- Faim d'être, dans une société où l'ultime référence est l'argent,
- Faim exploitée, devenue le marché du siècle.

Nous n'acceptons pas cette faillite et nous mettons en doute ses données premières :

- Dogme de la loi du marché des riches, dont les déséquilibres seraient miraculeusement corrigés,
- Mythe de l'Etat - providence dont la sollicitude pourvoit au bonheur de tous,
- Foi en la société d'abondance au bout d'une longue route pavée des vertus du travail, du progrès technologique, de l'exploitation intensive des ressources naturelles, sous l'éclairage unique de la rentabilité financière,
- **Mirage de la compétition, réalité de l'exclusion.**

Nous nous sentons capable d'un autre idéal et nous voulons imaginer un monde où chacun retrouve la liberté de conduire son destin et participe à l'économie de son environnement.

Certains vivent déjà cette utopie, qui devient ainsi réalité.

Dans de tels lieux, accessibles à tous :

- L'argent n'est pas le maître, mais l'instrument,
- La valeur individuelle n'est pas confondue avec la richesse matérielle, les diplômes ou la position sociale, mais est reconnue dans la faculté d'être et de partager,
- Le travail n'est pas l'obligation de gagner sa subsistance, mais le moyen de se développer en contribuant à la vie du groupe, en harmonie avec les forces de la nature,
- L'efficacité n'est pas le fruit amer de la compétition et de l'exclusion, mais le résultat tant de l'effacement des intérêts particuliers que de l'imagination dans la simplicité des moyens,
- **L'activité économique ne concourt pas à la prolifération des besoins, mais répond à la nécessité et à l'attente des Hommes.**

Nous nous situons dans cette perspective.

Nous participons à la création et au développement de nouvelles entreprises en leur apportant des ressources humaines et financières.

Nous poursuivons l'analyse critique des modes de productions actuels, et la recherche de propositions alternatives concrètes.

**GARRIGUE**

**Coopérative Alternative de Mutualisation du Risque**

« investir autrement » ... 1997